

Camaïeu, Go Sport, Gap... : comment Michel Ohayon a créé un poids lourd du commerce

L'homme d'affaires bordelais a isolé ses actifs commerciaux dans Hermione People & Brands. La société possède six marques dont La Grande Récré et Gap France, plus 22 Galeries Lafayette de province. Le petit conglomérat entend continuer son développement.



Camaïeu (ici à Varsovie) est l'un des fleurons de Hermione People & Brands, aux côtés de Go Sport, Gap France et La Grande Récré. La filiale de la Financière Immobilière de Bordeaux a entrepris le redressement du leader de la mode féminine en France. (Shutterstock)

Par [Philippe Bertrand](#)
Publié le 13 juil. 2022

Quand, en 2018, [la Financière Immobilière de Bordeaux reprend 22 Galeries Lafayette](#) de province en franchise, le petit monde de la distribution y voit plus une opération patrimoniale que la naissance d'un nouveau concurrent. La FIB appartient à Michel Ohayon, un homme qui a certes démarré avec une boutique Daniel Hechter à Bordeaux mais qui est plus connu pour ses actifs immobiliers dans l'hôtellerie : le Grand Hôtel de Bordeaux, le Trianon Palace de Versailles et le Waldorf Astoria de Jérusalem. Sans surprise, l'homme d'affaires a racheté les murs des Galeries

Lafayette dont il a repris l'exploitation à la famille Moulin propriétaire de l'enseigne de grand magasin.

« Sa chance, racontait à l'époque l'un de ses avocats Olivier Pardo, est d'avoir eu peur de ne pas pouvoir payer les loyers de ses premiers magasins et d'en avoir acheté les murs pour se rassurer. » L'angoisse a fait sa fortune. Quatre ans plus tard, ce n'est pas [le même profil que présente ce juif observant du shabbat](#) que ses collaborateurs qualifient de « gros travailleur ». La FIB a racheté Camaïeu, le leader français de la mode féminine, et la Grande Récré à la barre du tribunal de commerce, a racheté Go Sport à Rallye, le holding de Jean-Charles Naouri, et convaincu Gap de ne pas quitter définitivement la France en lui accordant un accord de master franchise.

Changement de dimension

Avec 1.000 points de vente dans 750 villes et 2 milliards de chiffre d'affaires, la galaxie Ohayon dessine les contours d'un petit empire, d'un conglomérat d'enseignes à la Mulliez. La création il y a quelques mois d'Hermione People & Brands, filiale à laquelle la FIB a transmis ses actifs commerciaux - plus les Cafés Legal -, acte ce changement de dimension.

« Nous fonctionnons en autonomie » confirme aux « Echos » Wilhelm Hubner, justement un ancien de chez Auchan et président de HPB. La nouvelle société publiera des comptes consolidés en septembre et se détachera progressivement de la FIB, qui n'en conservera que 5 % à terme.

HPB a vocation, explique son dirigeant, à grandir encore et doubler le nombre de ses marques. Pas question de se spécialiser dans le redressement des enseignes en dépôt de bilan, le groupe ne va pas se concentrer sur le textile. Il veut participer à la redynamisation des centres-villes avec sa corbeille de labels. Sa propre filiale HPB Property n'hésitera pas à acheter des locaux vacants et son autre société SBE s'est fait une spécialité de l'entretien et de la rénovation des magasins (sur le modèle Zara).

Les rapports avec les autres foncières ne sont pas au beau fixe. Camaïeu n'a pas payé ses loyers pour échapper à la ruine après la crise du Covid et une cyberattaque paralysante. Mais en centre-ville, vis-à-vis des maires comme en périphérie avec les propriétaires de centres commerciaux (Camaïeu travaille avec 330 bailleurs), la multiplicité des enseignes procure un pouvoir de négociation qui peut permettre d'aplanir les difficultés. [Le tribunal de commerce de Lille vient de préférer un Anglais qui a déboursé 50 millions d'euros à HPB pour la reprise de PicWic Toys](#) . La décision ne marque pas un coup d'arrêt.

Philippe Bertrand avec Nicole Buyse